**Le Serpent qui danse** *(Marie-Laure Tavernier)*

**Baudelaire**

**Introduction :**

Amorce

Ce poème est le 58 ème du recueil, il fait partie des poèmes consacrés à Jeanne Duval, avec qui Baudelaire entretint une liaison aussi passionnée que tumultueuse et se trouve dans la section «  Spleen et Idéal ».

Il est composé de 9 quatrains en rimes croisées. La forme même sur poème due à l’alternance d’octosyllabes et pentasyllabes rappelle celle du serpent évoqué dans le titre. Ce titre joue sur une ambiguïté linguistique, le serpent étant connoté négativement, la danse positivement (réf. à Salomé). A noter également dans le titre les harmonies imitative ([S] / [AN]) qui évoquent le sifflement du serpent. Dès le titre, curiosité du lecteur éveillée, accent mis sur le mystère et l’ambigüité.

La maîtresse du poète est décrite tout au long du texte de façon élogieuse, mais met en lumière son caractère duel. Enfin, Baudelaire souligne comment la femme peut être un vecteur vers l’Idéal, à la fois muse et appel aux sens.

**Strophe 1 :** Cette première strophe met en avant **l’intimité du poète et de la jeune femme** décrite grâce au système des pronoms personnels «  *Je / tu* » : le tutoiement marque une proximité certaine, le poète se met également en scène, nous laissant découvrir sa vie amoureuse**.**

Ce sentiment de proximité entre les deux protagonistes est renforcé par l’adjectif qualificatif positif «  *chère* » apposé au nom connoté négativement «  *indolente* ». Ce premier contraste marque **la personnalité surprenante** de Jeanne Duval et permet au lecteur de l’imaginer dans une position pour le moins lascive. **La beauté de la femme** est soulignée grâce à l’adjectif «  *beau* » qualifiant le corps, renforcé par l’adverbe d’intensité «  *si*», la comparaison à une «  *étoffe* » (et non pas un « *tissu*»). Le lexique employé est indéniablement mélioratif.

Le corps de la jeune métisse est **comparé** par le biais d’une métaphore **à un serpent**, sa peau revoie la lumière et rappelle les écailles du reptile (verbe «  *miroiter* », famille de «  *miroir* », connotation positive), mais aussi par l’emploi du substantif «  *indolente* ». Annonce d’un **texte particulièrement sensuel**, **muse à l’origine de la création poétique.**

**Strophe 2 :** De l’aspect général du corps évoqué dans la première strophe, on passe, à la manière **d’un blason**, aux détails de ce corps admirable (effet de zoom, une strophe pour les cheveux, une pour les yeux, une pour la bouche…). CF La chevelure, également dédié à J.Duval (travail maison : chercher les rapprochements). Cette strophe repose sur **le rapprochement entre la chevelure et la mer**, source d’**évasion** (« *vagabonde* » et donc **pont vers l’Idéal**. Jeanne lui permet d’échapper au quotidien, à son poids insupportable pour le poète (CL : «  *mer / flots* ») : rapprochement par rapport à la forme, aux ondulations, à la couleur noire des cheveux, aux reflets bleutés (exotisme) et à la profondeur.

Les sens sont sollicités (s**ynesthésie**) : l’odorat, la vue, le toucher… L’aspect duel de Jeanne Duval se dessine à travers l’emploi systématique de **systèmes binaires** (ici des adjectifs qualificatifs : « *odorante/ vagabonde* », « *Bleus* / *bruns* »), parallélisme de construction.

**Strophe 3 :** Cette strophe s’inscrit dans la continuité de celle qui précède. Le poète file la **métaphore maritime** (« *navire, appareille* »), comparant explicitement son esprit à un bateau et corrobore l’idée d’une **femme-pont vers un idéal inaccessible**, une sorte de vecteur lui permettant d’atteindre cet Idéal en échappant au quotidien qui est le sien. Il se désigne à travers une métonymie (« *mon âme* »). ! Peut-être aussi autre lecture, plus érotique (= le navire parcourt la mer, la « chevauche » + «  7ème ciel »).

**Strophe 4 :** Cette strophe correspond elle aussi à l’idée que ce poème peut se lire comme **un blason** puisqu’elle est dédiée aux yeux et montre une **nouvelle facette** de Jeanne Duval, plus **froide, mystérieuse, inaccessible**. Elle est proprement «  illisible » pour le poète (« *où rien ne se révèle* / *De doux ni d’amer* »). Attention à cet adjectif « *amer*» mis rejeté en fin de vers et donc mis en valeur (on entend «  a / mer) : les yeux s’opposent à la chevelure qui « transportait » le poète dans la strophe précédente par sa chaleur, son odeur : grande proximité entre les deux protagonistes. Ici, les yeux sont « *froids*», ne proposent aucun « voyage », ils tiennent le poète à distance… Cette **femme est duelle, déstabilisante, c’est une véritable « Fleur du Mal** **»**. Cette idée est renforcée par l’emploi de deux antithèses : « *doux/ amer* », « *or/fer* » qui présentent Jeanne de façon **ambivalente**. Nouvel appel au sens avec l’adjectif « froids » qui renvoie au toucher.

**Strophe 5 :** Strophe centrale autour de laquelle s’organise le poème (4 avant, 4 après). Elle reprend le titre. **Rythme enivrant** et un peu **hypnotique** dû à l’alternance des assonances en [an] et [on] et l’allitération en [s] (cf analyse du titre). Jeanne, d’immobile, devient mobile et s’incarne dans une **vraie sensualité** tout en soulignant son **côté dangereux** (intertextualité avec le **mythe d’Eve**). Le « *Belle d’abandon* » est à rapprocher de « *chère indolente* ». La comparaison souligne qu’en dépit de la **fascination** qu’elle exerce sur le poète, elle possède également un aspect **néfaste** et dangereux. ! Peut-être aussi autre lecture, plus érotique (polysémie du mot « *bâton* »).

**Strophe 6 :** Une nouvelle fois **l’aspect paradoxal** de la jeune femme est mis en avant parce qu’alors qu’elle est décrite en mouvement, c’est le champ lexical de la **lenteur**, la **nonchalance** propre à ses origines, presque de l’immobilité qui est mis en lumière : «*fardeau, paresse, mollesse, éléphant* ». Mais également sa jeunesse (« *enfant* »), et son côté exotique (« *éléphant* »). Celle qui juste avant se faisait **femme fatale** se dessine ici comme une **femme-enfant**. C’est **une femme plurielle**, une **muse.**

**Strophe 7 :** Retour aux **métaphores maritimes,** avec une **inversion des rôles** puisque c’est Jeanne qui est à présent comparée à un navire. **Erotisme flagrant** à travers la **paronymie** « *vergues*» / « verges », évocation d’un mouvement de va-et-vient «  *plonge bord sur bord* ». De plus, la posture de la jeune s’est modifiée puisqu’elle s’est allongée (auprès de son amant ?).

**Strophe 8 : L’élément liquide**, qui domine ce poème, se retrouve dans cette strophe à travers le champ lexical de l’eau « *flots, fonte, glacier, eau* », les assonances et allitérations multiples qui forment une **harmonie imitative** d’un torrent ([g], [l], [o], [on]). Nouvel effet de zoom, consécutif du genre du blason, avec la **bouche**, symbole **de sensualité** et d**’érotisme**, et une nouvelle comparaison qui souligne l’aspect multiple de la jeune femme, sorte de **microcosme aquatique** ( mer, glacier, torrent…).

**Strophe 9 :** La figure de la femme aimée s’efface au profit de celle du poème à qui est dédiée cette nouvelle strophe (« Je crois, mon cœur »), il cueille enfin le prix de sa victoire / fruit défendu à travers ce **baiser final**. **Fin du jeu de séduction**. **Omniprésence de l’élément liquide** une fois encore «  boire, vin, liquide » qui renvoie à Jeanne Duval. **Son côté exotique** se manifeste une fois de plus à travers «  Bohême ». La boucle est bouclée. Le poème commençait par le verbe aimer et se clôt sur le substantif  « cœur ». Cependant, on notera l’antithèse «  amer et vainqueur » qui définit l’amante, son côté duel et ambigu. ! Peut-être aussi autre lecture, plus érotique = jouissance finale à travers l’ultime métaphore.

**Conclusion :** Comme la plupart des femmes évoquées dans le recueil, celle-ci est **duelle et ambiguë,** elle peut être considérée comme une «  Fleur du Mal » car elle incarne la beauté, le vice séduisant, mais aussi le péché qui mène à la déchéance. Mais elle offre aussi à l’auteur un **rempart contre son ennui**, un **pont vers l’Idéal** dans la mesure où elle s’incarne en muse. C’est **un puissant agent alchimiste qui transforme la boue en or**.

**Texte complémentaire  : «  Avec ses vêtements ondoyants et nacrés ».**